

[Text]

those areas we would make life much, much more difficult for the Soviet naval aircraft. In the case of surface ships, for example, we could command the Norwegian sea with shore-based conventional Tomahawks. We could deny the use of the surface for those kinds of forces.

What I am saying is that the whole of the Nordic area is much more important, and that we do not at the moment exploit it properly. I therefore suggest a Nordic tier in NATO, perhaps a Canadian CINC North. I would argue that the Canadians might run the Keflavik air base in Iceland. There would be a natural political grouping. The Canadians could gently approach this problem on a political basis and see what we could do to handle that area. I am suggesting, of course, a move from the central front to the north. Five thousand Canadians are not going to make any difference, militarily, to the central front, and five thousand Canadians, in terms of deterrent, or a sign of involvement, can be just as persuasive on the northern front as they can be on the central front. I do not think that that particular geographical argument is very important. The advantages, of course, are obvious. The reinforcement forces and the first forces would all be working a common terrain. You would have a single commitment, and you would have a comparative advantage. Five thousand extra men on the central front are peanuts, whereas 5,000 extra men, including four air wings, would be very important up in the Norwegian area.

I do not argue, of course, solely on the basis of military reasons, though these have a very strong military advantage, to my mind. I argue of course, also, on the basis of political reasons. I think that this could be a very good way of drawing together a Nordic link. It is what a lot of them are interested in. It would give a natural grouping. It would not affect your relations with the EEC, because you can trade one off against the other; but in terms of what you would be able to do in the third world—the Caribbean and other places—this would strengthen your hand, just as you found it increased your hand in the Law of the Sea negotiations. Thank you.

The Chairman: Is it your wish, honourable senators, to address questions to Mr. McCwire now, or do you wish to hear Dr. Bell?

Senator Marshall: I think we should concentrate on one, and then hear the other.

Senator Yuzyk: Let us hear Dr. Bell.

The Chairman: Very well. Senators will recall that Dr. Bell was with us last year, from May to June. He is currently Vice-President of Finance and Development at York University, but has maintained his military links. He is active in the Conference of Defence Associations, and is President of the Canadian Institute of Strategic Studies.

That having been said, Dr. Bell, away you go.

[Traduction]

terrestres. Si nous nous donnions la peine de renforcer notre défense aérienne dans ces secteurs nous rendrions la vie beaucoup plus difficile à l'aviation chargée de soutenir la flotte soviétique. Pour ce qui est des navires de surface, par exemple, des Tomahawks classiques basés sur le littoral nous permettraient de contrôler la mer de Norvège. Nous pourrions en interdire l'accès à ce genre de navire.

Ce que je veux dire, c'est que toute la région nordique a pris beaucoup d'importance et que nous ne l'exploitons pas suffisamment pour le moment. Je suggère donc d'établir à l'OTAN un commandement nordique, peut-être un commandant en chef canadien pour le Nord. J'estime que les Canadiens pourraient diriger la base aérienne de Keflavik, en Islande. Ce serait là un regroupement politique naturel. Les Canadiens pourraient aborder le problème en douceur, sur des bases politiques et voir ce qu'ils peuvent faire pour contrôler ce secteur. Évidemment, ils devront pour cela quitter le front central et prendre position sur le front nord. Du point de vue militaire, la présence de 5,000 Canadiens sur le front central ne change pas grand-chose, et son effet dissuasif peut être aussi efficace sur le front nord. Je ne pense pas que cela soulève beaucoup d'objections du point de vue géographique. Évidemment, les avantages d'une telle solution sautent aux yeux. Les forces déjà sur place et les renforts travailleraient tous sur le même terrain. Vous n'auriez pas à vous disperser et vous seriez avantageés par rapport aux autres. Cinq mille hommes de plus sur le front central ne feront aucune différence alors que 5000 hommes de plus, y compris quatre escadres aériennes dans le secteur norvégien auront une grande importance stratégique.

Bien sûr, je ne me base pas uniquement sur des raisons stratégiques, quoique cette formule me semble très avantageuse sur ce plan. Je me base également sur des raisons politiques. A mon avis, ce serait une excellente façon de tracer une ligne nordique. Voilà ce qui intéresse la plupart des pays nordiques. On aurait là un regroupement naturel. Cela ne nuirait pas à vos relations avec la CEE, car vous pouvez échanger l'un pour l'autre, mais en ce qui concerne votre rôle dans le tiers monde, dans les Antilles et ailleurs, cela vous donnerait plus de poids, comme vous l'avez constaté au cours des négociations sur le droit de la mer. Je vous remercie.

Le président: Voulez-vous interroger tout de suite M. McCwire, ou préférez-vous entendre M. Bell?

Le sénateur Marshall: Je pense que nous devrions en finir avec le premier de ces messieurs et entendre l'autre ensuite.

Le sénateur Yuzyk: Écoutons M. Bell.

Le président: Très bien. Vous vous souviendrez que M. Bell était avec nous en mai et juin derniers. Il est actuellement vice-président des Finances et du Développement à l'Université York, mais il s'intéresse toujours aux questions militaires. Il joue un rôle actif au sein de la Conférence des associations de défense et il est président de l'Institut canadien des études stratégiques.

Cela dit, M. Bell, la parole est à vous.